

1^{er} → 23
oct.

Théâtre
Sartrouville
Yvelines
CDN

de Jean-Luc Lagarce
mise en scène
Sylvain Maurice

 programme

un jour,
je reviendrai

avec
Vincent Dissez



Un jour, je reviendrai

composé de **L'Apprentissage** et du **Voyage à La Haye**

texte **Jean-Luc Lagarce**

mise en scène **Sylvain Maurice**

avec **Vincent Dissez**

assistanat à la mise en scène **Béatrice Vincent**

scénographie **Sylvain Maurice**

en collaboration avec **André Neri**

costumes **Marie la Rocca**

lumière **Rodolphe Martin**

son et régie son **Cyrille Lebourgeois**

régie générale **André Neri**

régie lumière **Sylvain Brunat**

régie plateau **Laurent Miché**

production Théâtre de Sartrouville–CDN

L'Apprentissage et Le Voyage à La Haye sont publiés aux Solitaires Intempestifs

durée 1h30

CRÉATION

1^{er} → 23 octobre 2020

jeu 1 ^{er} oct	19h30	mer 14 oct	20h30
ven 2 oct	20h30	jeu 15 oct	19h30
sam 3 oct	17h	ven 16 oct	20h30
mer 7 oct	20h30	sam 17 oct	17h
jeu 8 oct	19h30	mer 21 oct	20h30
ven 9 oct	20h30	jeu 22 oct	19h30
sam 10 oct	17h	ven 23 oct	20h30

en tournée (en cours)

du 2 au 3 décembre 2020 au Théâtre de Lorient–CDN

© Christophe Raynaud de Lagde

© visuel Atelier Poète 4 | licence : L-R-19-643



theatre-sartrouville.com

Place Jacques-Brel Sartrouville



scèneweb.fr



Télérama



la terrasse



Toutle
La Culture.



L'OIL D'OLIVIER

L'histoire

Un homme renaît à la vie après un coma. Tout en réapprenant les gestes les plus simples à la manière d'un petit enfant, il observe cette situation avec toute sa causticité d'adulte. L'hôpital devient alors la toile de fond dont il se nourrit pour écrire une comédie grinçante. On le retrouve quelque temps plus tard : c'est un auteur et metteur en scène trentenaire, en rémission, parti aux Pays-Bas pour la tournée d'une pièce. Ce voyage, dont il pressent qu'il sera le dernier, est l'occasion de porter un regard sur ses amours passées, mais surtout sur le théâtre qui a structuré sa vie.

Un jour, je reviendrai est composé de *L'Apprentissage* et du *Voyage à La Haye*, deux récits autobiographiques de Jean-Luc Lagarce. Entre émotion et ironie, l'artiste y fait son ultime «tour de scène», comme un chanteur ou un comédien ferait sa tournée d'adieux avant de s'éclipser. Sylvain Maurice retrouve ici Vincent Dissez à la suite de *Réparer les vivants* (d'après le roman de Maylis de Kerangal). Ensemble, ils célèbrent la créativité d'un des dramaturges les plus importants du XX^e siècle dans un autoportrait sans complaisance qui regorge de vie.

« Être seul, presque une journée entière et revoir Amsterdam et La Haye, cela me plaisait également, je dis cela à A. et il sourit de mes petites tricheries. Je n'étais pas revenu dans la ville depuis plus d'une année, ce temps où j'avais encore espéré m'y plaire, le rêve que je refaisais toujours de partir y vivre et que G. m'accompagne. J'avais, malgré la fatigue et ce nuage devant l'œil, le sentiment très doux d'une escapade agréable. Si je ne savais pas être mieux seul, toujours, désormais, je savais que j'allais moins mal sans les autres. »

LE VOYAGE À LA HAYE



Entretien avec Sylvain Maurice

Pourquoi réunir *L'Apprentissage* et *Le Voyage à la Haye* ?

Ces deux textes sont autobiographiques. Ils ont été écrits chronologiquement et ils traitent des mêmes thèmes : le théâtre, le désir, la maladie, la mort. *L'Apprentissage* raconte la sortie du coma et le retour à la vie. *Le Voyage à la Haye* raconte comment la tournée d'un spectacle aux Pays-Bas devient un voyage d'adieu où Lagarce revisite certains moments de sa vie et de son art. Les thèmes de ces textes sont sombres pourtant il s'en dégage une immense vitalité, notamment parce que l'écriture est un moteur puissant pour « tenir ». Il y a d'ailleurs beaucoup d'humour, principalement sous la forme de l'ironie (sur les autres et sur soi-même), cette ironie singulière propre à Lagarce.

Pourquoi avoir choisi pour titre *Un jour, je reviendrai* ?

C'est une expression de Lagarce lui-même. Il se projette dans le futur alors qu'il sait qu'il va mourir (il a le sida à une époque où les traitements contre le virus sont encore inefficaces). On peut l'entendre comme un pied de nez à la mort. Lagarce postule une forme de postérité : il a conscience que son œuvre passera le temps.

L'expression suggère également une forme de réincarnation. On dit que le théâtre fait parler les morts, et dans notre projet c'est très concrètement le cas. Vincent Dissez est le fantôme de Jean-Luc Lagarce en quelque sorte. C'est d'ailleurs un fantôme bienveillant : le projet de « revenir » parler aux vivants, grâce au théâtre, créé la possibilité que quelque chose advienne qui est plus grand que le simple souvenir.

Même s'ils se rejoignent sur le plan autobiographique, les deux textes sont assez différents stylistiquement.

Oui. *L'Apprentissage* répond à une commande de Roland Fichet dont la consigne était « écrire un récit de naissance ». Lagarce s'en empare pour raconter sa renaissance : sortant du coma, il est comme un nourrisson qui vient au monde ; au fur et à mesure qu'il revient à la vie, il est comme un petit enfant qui prend conscience du monde qui l'entoure, qui fait l'apprentissage de la marche, du langage, etc., jusqu'à devenir autonome. L'écriture est très travaillée : le narrateur est sans cesse en train de reformuler sa pensée, comme une suite de repentirs, pour trouver l'expression la plus juste. *Le Voyage à*

La Haye est d'une écriture plus libre qui s'apparente davantage au témoignage. Les enjeux en sont beaucoup plus explicites : le narrateur décrit ses relations ambivalentes avec son entourage, la joie et les agacements de la vie en tournée, ses pensées érotiques et amoureuses, le monde médical avec ses figures...

Est-ce que tu veux accentuer la dissemblance entre les textes ou au contraire privilégier l'unité ?

Les deux. Le retour à la vie (qui est le sujet de *L'Apprentissage*) a pour conséquence que dorénavant le temps est compté. *Le Voyage à La Haye* est par conséquent placé sous le signe de l'urgence comme une réponse à l'inéluctable. Les textes sont construits sur des dynamiques opposées : la nécessité impérieuse de raconter est d'autant plus forte que *L'Apprentissage* a été plus lent et retenu.

Réunir ces deux textes c'est proposer un adieu placé sous le signe du théâtre. Le narrateur vient faire son dernier tour de piste, son dernier récita, et puis il s'éclipse. D'ailleurs le texte se termine sur un suspens : on comprend que c'est fini, mais rien ne vient le souligner. C'est particulièrement émouvant.

© Tazio Paris



Après *Réparer les vivants*, c'est une nouvelle collaboration avec Vincent Dissez.

Oui. On a mis un peu de temps à trouver une œuvre aussi puissante que le roman de Maylis de Kerangal (qui d'ailleurs continue à tourner).

Pourquoi mettre en scène de façon régulière des monologues ?

C'est une forme qui me passionne. Outre la diversité des écritures, elle est une occasion unique pour l'interprète d'explorer son art. L'acteur, en cette occasion, est comme un funambule, au plus près du danger...



Deux récits particuliers dans le parcours de Lagarce

Vivre avec le sida

Lecture passionnante que celle du journal de Jean-Luc Lagarce, écrit tambour battant de 1977, année de ses vingt ans, à 1995, année de sa mort. Fauché par le sida, l'épidémie terrifiante des années 1980-1990, l'auteur évoque explicitement la maladie avant même qu'elle n'entre dans sa vie le samedi 23 juillet 1988 : « Je suis séropositif / mais il est probable que vous le savez déjà ». Tout est dit dans cette adresse directe au lecteur, récurrente dans les pages de ce journal qui déroulera constamment et sincèrement, mais sans dramatisation, le scénario de l'imminence de la mort : analyses, séjours à l'hôpital, dégradation du corps...

Le théâtre avant tout

Mais la maladie n'est jamais le sujet unique de son écriture diariste. La vie de Lagarce est essentiellement celle de l'écriture théâtrale ou de la mise en scène des textes des autres et parfois des siens. Les notations médicales relatives au sida semblent mesurées malgré leur récurrence et leur précision (température, poids, nature des examens à l'hôpital...), comparativement aux réflexions sur les spectacles qu'il prépare, sur les

pièces qu'il écrit, aux nombreuses mentions de films vus au cinéma ou en vidéo, aux romans ou pièces qu'il découvre, mais aussi aux corps des partenaires qu'il multiplie malgré la revendication de sa « solitude intempestive » clamée le jour même où il révèle sa séropositivité : « Être plus solitaire encore, si cela est envisageable. [...] Sourire, faire le bel esprit. Et taire la menace de la mort... parce que tout de même... »

Les points de suspension sont diversement interprétables mais ils semblent s'éclairer le lundi 20 juin 1994 quand Lagarce refuse d'adapter sur scène le récit autobiographique *Cargo Vie* d'un jeune auteur belge récemment mort du sida, Pascal De Duve : « On ne fait pas de théâtre avec de bons sentiments. J'essaie de dire que le Sida n'est pas un sujet... » et d'ajouter relativement à lui-même : « J'écrirai, je crois sur "ma maladie", ma résistance donc mais je ne vais pas me lancer dans je ne sais quelle "spécialisation" effrayante (et ridicule). »

Lagarce s'affirme donc avant tout comme un metteur en scène et dramaturge, mais pas comme un auteur faisant de la maladie une expérience majeure à communiquer. Son univers intellectuel et littéraire



© Autoportrait-Photomontage de Jean-Luc Lagarce sur une photographie de Quenneville

pourrait donc être défini comme l'envers de celui d'Hervé Guibert, autobiographe et romancier qui a fait du sida l'enjeu de son œuvre.

Deux récits liés au théâtre

En mars 1994, le dramaturge et metteur en scène Roland Fichet, rédacteur en chef d'une revue sur les écritures du spectacle, *Les Cahiers de Prospero*, commande à Lagarce « un court texte [...] sur l'idée de "naissance". Cela s'appelle *L'Apprentissage* » (*Journal*, vendredi 25 mars 1994). Ce récit d'un séjour à l'hôpital pour une pneumocystose en juin 1992 évoque le coma, la douleur et un avant-goût de la mort. La rédaction ne dure que quelques jours, et le lundi 28 mars 1994, le journal révèle que « François [ami et collaborateur de Lagarce] est plus qu'enthousiaste » pour ce récit destiné à devenir un spectacle. C'est la raison pour laquelle les caractéristiques de l'autofiction

(détails de vie, multiples attestations de véracité, etc.) sont loin d'être évidentes dans ce texte parabolique qui s'assimile déjà par son titre à une initiation, à une narration opérant des choix en vue d'une dynamique dramatique propice à la mise en scène. Le fait de ne jamais nommer le sida est une preuve de cet écart volontairement pris par rapport à l'écriture du moi.

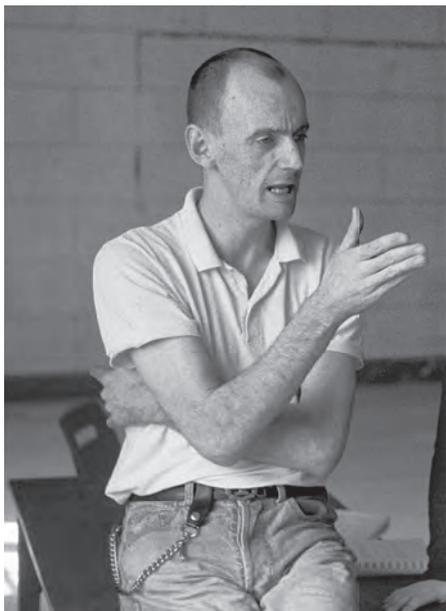
L'été 1994, *L'Apprentissage* est suivi d'un autre texte racontant la difficulté à poursuivre une tournée théâtrale en février de la même année, en raison de la progression de la maladie – *Le Voyage à La Haye* –, un texte dont le matériau est amplement développé dans les pages du journal, genre littéraire qui prend alors une importance majeure dans la vie de Lagarce : « Je recopie mon Journal, mais hier et aujourd'hui, comme le temps est compté me suis attelé à mettre au propre la partie de février 1994, *Le Voyage à La Haye* et mon joyeux retour dans le rôle de Tirésias, pour ce que je souhaite écrire » (mercredi 27 juillet 1994). La mention du personnage de la mythologie grecque Tirésias, devin qui a connu à la fois la vie dans un corps d'homme et dans un corps de femme, en dit long sur le sentiment de clairvoyance que l'écriture du journal développe chez l'auteur.

Xavier Damas

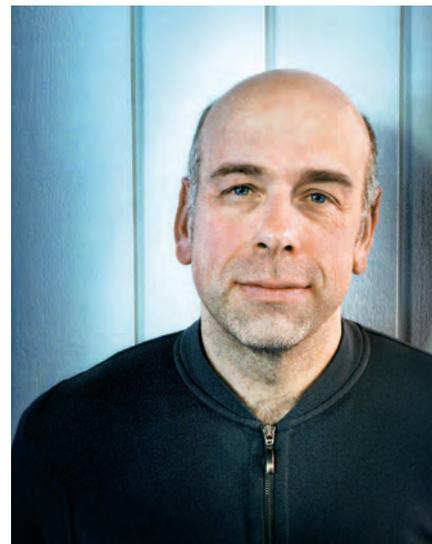
Jean-Luc Lagarce

Jean-Luc Lagarce est né le 14 février 1957. Il passe son enfance à Valentigney dans le Doubs où ses parents sont ouvriers aux usines Peugeot. En 1975, pour suivre des études de philosophie, il vient à Besançon où parallèlement il est élève au conservatoire de région d'art dramatique. Il fonde en 1977 une compagnie théâtrale amateur, Le Théâtre de la Roulotte, dans laquelle il assume le rôle de metteur en scène, montant Beckett, Goldoni, mais aussi ses premiers textes. En 1980, il obtient sa maîtrise de philosophie en rédigeant « Théâtre et Pouvoir en Occident ». Le Théâtre de la Roulotte devient en 1981 une compagnie professionnelle où Jean-Luc Lagarce réalise une vingtaine de mises en scène, alternant créations d'auteurs classiques et ses propres

textes. En 1982, *Voyage de Madame Knipper vers la Prusse orientale* est mis en scène par Jean-Claude Fall. Il verra seulement quatre de ses textes montés par d'autres metteurs en scène, mais il ne se sentira pas un auteur « malheureux », il est un auteur reconnu et ses pièces sont accessibles, publiées et lues. C'est en 1988 qu'il apprend sa séropositivité, mais les thèmes de la maladie et de la disparition sont déjà présents dans son œuvre et il refusera toujours l'étiquette « d'auteur du sida », affirmant à l'instar de Patrice Chéreau que ce n'est pas un sujet. En 1990, il réside à Berlin grâce à une bourse d'écriture ; c'est là qu'il écrit *Juste la fin du monde*, le premier de ses textes à être refusé par tous les comités de lecture. Il arrête d'écrire pendant deux ans, se consacrant à la mise en scène. Il décède en 1995 au cours des répétitions de *Lulu*. Si son œuvre littéraire est essentiellement composée de 25 pièces de théâtre, il a aussi écrit trois récits (*L'Apprentissage*, *Le Bain*, *Le Voyage à La Haye*), un livret d'opéra (*Quichotte*), un scénario pour le cinéma (*Retour à l'automne*), quelques articles et éditoriaux (publiés sous le titre *Du luxe et de l'impuissance*) et a tenu durant toute sa vie de théâtre un journal composé de 23 cahiers. En France, il est actuellement l'un des auteurs contemporains les plus joués. Il est traduit dans de nombreux pays et certaines pièces, comme *J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne*, ou *Les Règles du savoir-vivre dans la société moderne*, le sont en douze langues.



© Lin Delpière



© Tazzio Paris

Sylvain Maurice

Ancien élève de l'École de Chaillot, Sylvain Maurice fonde en 1992 la compagnie L'Ultime & Co, puis dirige le Nouveau Théâtre-CDN de Besançon et de Franche-Comté de 2003 à 2011. Depuis janvier 2013, il est directeur du Théâtre de Sartrouville-CDN. Parmi une trentaine de mises en scène, on note *De l'aube à minuit* (1994) et *Kanzlist Krehler* (2002, Berlin) de Georg Kaiser, *Un fils de notre temps* (1995) d'Horváth, *Thyeste* (1999) et *Œdipe* (2004) de Sénèque, *L'Apprentissage* (2005) de Jean-Luc Lagarce, *Les Sorcières* (2007) de Roald Dahl, *Peer Gynt* (2008) puis *Les Nouvelles Aventures de Peer Gynt* (2016) d'Henrik Ibsen, *Richard III* (2009) de William Shakespeare. Son théâtre s'oriente sur les relations entre les disciplines artistiques : la marionnette, les arts visuels, la musique dans ses différentes formes. Il

adapte et met en scène pour le théâtre musical *La Chute de la Maison Usher* (2010) d'après Edgar Allan Poe, crée *Dealing with Clair/Claire en affaires* (2011), un texte inédit de Martin Crimp et *Métamorphose* (2013) d'après Franz Kafka. En 2014, il se consacre à un cycle Marguerite Duras avec *La Pluie d'été* (pièce pour six acteurs) et *Histoire d'Ernesto* (forme pour sept marionnettistes). En 2015, il adapte le roman de Maylis de Kerangal et crée *Réparer les vivants*. Il réalise en 2017, à l'initiative de L'Arcal, *Désarmés (Cantique)* d'après Sébastien Joanniez, musique Alexandros Markeas, un opéra de notre temps qui réunit dans un projet participatif artistes professionnels et adolescents amateurs. Il signe aussi en 2017 l'adaptation et la mise en scène de *La 7^e Fonction du langage* d'après le roman de Laurent Binet, ainsi que la mise en scène de *Bibi*, librement inspiré de Charles Pennequin, avec la compagnie de l'Oiseau-Mouche. En 2018, il crée *Ma cuisine*, spectacle associant théâtre d'objets, vidéo et musique. En 2019, il signe le livret et la mise en scène de *L'Enfant inouï*, spectacle musical pour la jeunesse, sur une composition originale de Laurent Cuniot. En mars 2021, il créera *Short Stories*, six histoires courtes d'après des nouvelles de l'auteur américain Raymond Carver.



© Christophe Raynaud de Lage



Vincent Dissez

Vincent Dissez est formé à l'atelier de Didier-Georges Gabily et au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris. En sortant du Conservatoire, il poursuit l'aventure du Groupe Tchang avec Didier-Georges Gabily et joue sous sa direction dans *Gibier du Temps*. Il joue ensuite entre autres sous la direction de Stanislas Nordey, Cédric Gourmelon, Jean-Baptiste Sastre, Sylvain Maurice, Julie Duclos, Clément Hervieu-Léger, Jean-François Sivadier, Christine Letaille, Jean-Pierre Vincent, Hubert Colas, Marc Paquien, Anne Torres, Bernard Sobel, Jean-Marie Patte, Christophe Huysman, Jean-Louis Benoit. Il est également interprète pour la danse contemporaine et crée pour le Festival d'Avignon 2013 *Perlaborer* avec la danseuse Pauline Simon, travaille sous la direction de Mark Tompkins pour le spectacle *Show Time* et enfin avec Thierry Tieu Niang sur un texte de Patrick Autéaux *Le Grand Vivant*. Depuis septembre 2014, il est artiste associé au projet du TNS - Théâtre national de Strasbourg sous la direction de Stanislas Nordey.

Béatrice Vincent

Béatrice Vincent participe aux créations de la Compagnie du chameau depuis sa fondation. Elle a travaillé sous la direction de Yaël Bacry et Delphine Augereau. Elle a failli se lancer dans une carrière de sorcière, mais finalement elle raconte des histoires aux enfants accompagnée par de vrais musiciens élevés aux grains. Forte d'une expérience de quatre ans dans un groupe de pop-rock, Les Cactus, elle chante dans un trio féminin, Les Nuzes, des reprises décalées et humoristiques de vieilles chansons françaises. Depuis 2016, elle collabore avec Sylvain Maurice comme répétitrice et assistante, notamment sur le spectacle *Penthésilée en 2020*.

André Neri

Régisseur général depuis 1992, il a travaillé, entre autres, avec le Centre dramatique national de Sartrouville, le Théâtre de La Criée à Marseille, le Théâtre de la Ville et le Théâtre des Bouffes du Nord à Paris, le Théâtre Gérard-Philipe - CDN de Saint-Denis, la compagnie londonienne Cheek By Jowl... Il a également travaillé avec Joël Jouanneau, Gildas Bourdet, Olivier Py, Laurent Gutmann, Jacques Vincey, Macha Makeïeff, Jean Bellorini, Declan Donnellan. *Un jour, je reviendrai* est sa 2^e collaboration avec Sylvain Maurice.

Marie la Rocca

Diplômée de l'École Boule puis du lycée La Source, elle achève sa formation à l'École du TNS - Théâtre national de Strasbourg, section scénographie-costume. Elle travaille aux côtés d'Alain Françon pour la scénographie des *Enfants du soleil* et le retrouve en 2016 pour les costumes du *Temps et la Chambre*, d'*Un mois à la campagne* et du *Misanthrope* en 2019. Elle a travaillé avec Laurent Pelly comme assistante à la création costume à l'opéra et au théâtre mais aussi comme scénographe pour *Cami* et pour *Funérailles d'hiver*. Elle assiste également Thibault Vancaenenbroeck à la création des costumes de *Parsifal*. Elle conçoit les costumes et scénographie auprès de Célié Pauthe, les costumes auprès de Ludovic Lagarde, Yasmina Reza, Marie Reymond, Remy Barché, Christophe Honoré et Yves Lenoir. Elle travaille aux côtés de Sylvain Maurice depuis 2008.

Rodolphe Martin

Rodolphe Martin devient éclairagiste à 27 ans après avoir été formé en travaillant avec Carolyn Carlson, tout en collaborant avec plusieurs créateurs lumière. Ces dernières années, il a principalement créé des lumières en danse et en théâtre, entre autres pour Carole Thibaut (*Fantaisies*), le collectif ES (*Mode d'emploi à danser*), Mark Tompkins (*Opening Night*), ou encore Johnny Bert (*Patoussalafoi!*). Dans le cadre de ces collaborations, il a été amené à créer dans des lieux tels que l'Opéra Garnier, l'Opéra de Saint-Etienne, le festival ImPulsTanz à Vienne, le Théâtre du Gymnase, mais aussi le Florence Gould Hall Theater à New York. Il collabore avec Sylvain Maurice depuis *L'Enfant inouï* en 2019.

Cyrille Lebourgeois

Permanent au CDN de Sartrouville de 2009 à 2017, il a travaillé comme régisseur et créateur son sur de nombreuses créations : *Embrassons-nous Folleville!* de Laurent Fréchuret en 2010, *Bobby Fischer vit à Pasadena* en 2013 et *Le Monstre du couloir* de Philippe Barronet en 2014, *Affaires courantes* de Xavier-Valéry Gauthier en 2016, *L'Imparfait* d'Olivier Balazuc en 2017, *Le Grand Théâtre d'Oklahoma* de Madeleine Louarn et Jean François Auguste en 2018, ou encore *Le Grand Meaulnes* de Nicolas Laurent en 2019. Il collabore avec Sylvain Maurice en tant qu'assistant création et régie son de tournée sur *La Pluie d'été* de Marguerite Duras en 2016 et *La 7^e Fonction du langage* de Laurent Binet en 2017.



Théâtre
Sartrouville
Yvelines
CDN

direction
Sylvain
Maurice



Je marche doucement sur le boulevard, à peine, un petit quart d'heure de rien, je ne sais rien faire, la lumière me blesse les yeux, je ne sais pas bien où aller, je ne m'éloigne pas de l'établissement, j'ai peur de me perdre, toujours la même histoire, un imbécile ou un pauvre petit vieillard, devenu vieillard sans qu'il le sache.



L'APPRENTISSAGE

Pratique

- **bus aller-retour depuis Paris-Place de l'Étoile**

départ 1h15 avant le début de la représentation au niveau du 2, av. de la Grande-Armée (gratuit, réservation indispensable)

- **navette depuis la gare de Sartrouville** (RER A / Transilien ligne L)

en rotation dans l'heure qui précède et qui suit la représentation

- **le bar du Théâtre**

le bar vous accueille 1h30 avant la représentation et 1h après

Autour du spectacle

- **bords de scène**

rencontre avec l'équipe artistique à l'issue des représentations du jeudi

- **les Garderigolos**

les vendredis, pendant que les parents assistent au spectacle, le Théâtre garde vos enfants à partir de 3 ans durant la représentation (participation 3 € par enfant)